

Marie Hélène Allain : Oser l'aventure de la création - *Inutile gratuité et Secrets d'une passion*



- Illustration : 3 pièces de l'ensemble *Secrets d'une passion*, travertine d'Italie, bronze et cuivre; 36 x 40 x 50 cm. (approx.) - Photo : Maurice Henri (Moncton)

La vraie beauté est si particulière, si nouvelle, qu'on ne la reconnaît pas pour la beauté. (Proust)

Les premières sculptures réalisées par l'être humain et ayant traversé le temps sont des petites figurines rudimentaires taillées dans de la pierre ou des os¹. Ces objets tridimensionnels servaient fort probablement à des pratiques ésotériques, d'ex-votos ou étaient utilisés lors de rituels païens qui permettaient de réaliser des échanges avec des forces surnaturelles ou sociales. Bien que cet usage à caractère chamanique ait décliné, la représentation de l'être humain, ou pour employer un terme plus contemporain, la représentation d'humanoïdes, reste, encore aujourd'hui, un des thèmes favori des

¹ Les statuettes de vénus - l'art est bien né au paléolithique. L'homo sapiens a laissé des signes et des images par milliers. Les premières figurations du culte de la fécondité apparaissent entre -35 000 et -30 000 ans. Il s'agit de représentations à caractère sexuel dont certaines sont très réalistes. La plupart sont des représentations féminines. Les premières vénus, des statuettes de femmes aux rondeurs disproportionnées, ont été sculptées vers -27 000 ans. Retrouvées dans toute l'Europe et en Sibérie, elles partageaient toutes un mode de fabrication commun. Hautes d'une dizaine de centimètres, elles sont dotées de seins et de ventres énormes ainsi que d'un visage sans traits. Toutes ces statuettes ont été sculptées entre -27 000 et -17 000 ans (www.dinosoria.com/art_prehistoire.htm, en date du 03 août 2008).

sculpteurs². Selon les époques et les civilisations, les artistes ont exécuté ces figurines de manière réaliste ou bien, au contraire, ils ont pris la plus grande liberté pour interpréter leur sujet. Quoi qu'il en soit, les artistes de toutes les origines ont, depuis longtemps, ce désir d'évocation, ce désir de représentativité.

Il en va de même pour l'intérêt de l'artiste acadienne Marie Hélène Allain en ce qui a trait à sa production en sculpture. À prime abord, disons que je crois qu'elle désire, avant tout, réinterpréter les choses à l'intérieur de sa pratique de représentation. Voilà, en fin de compte la table est mise !

Ceci dit, j'élabore davantage. Marie Hélène Allain, l'une des artistes les plus estimés en Acadie, s'acharne à manipuler et à modifier des pierres depuis trente-sept ans³. En date d'aujourd'hui, sa production artistique comprend plus de 180 pièces sculpturales et la plupart de celles-ci ont été réalisées à l'aide de pierres. Au fil des années, elle a préféré *construire* (processus d'addition, plus contemporain) au lieu d'*extraire* (processus de soustraction, plus académique). Souvent, elle incorpore du métal, du cuivre, du bronze (des matières culturelles) et du bois (une matière organique) aux blocs de pierre, aux roches et aux cailloux (matières inorganiques) qu'elle affectionne particulièrement.

Pour son exposition *Oser l'aventure de la création*, Marie Hélène Allain présente une partie de sa production des trois dernières années⁴. Cette mise en scène regroupe une installation et des sculptures autonomes. Les œuvres choisies ont été rassemblées dans deux agglomérats, *Inutile gratuité* et *Secrets d'une passion*, dans lesquels l'artiste s'est acharnée à brouiller les pistes entre beaux-arts, arts appliqués et arts populaires. Un constat : « aujourd'hui les artistes reviennent à une esthétique du bricolage avec des pièces faites à la main dans des matériaux courants »⁵. Avec *Inutile gratuité*, l'artiste propose une réflexion sur le phénomène de la création artistique même. Il s'agit de « clins d'oeil, en quelque sorte, à différentes pousses de créations artistiques »⁶. *Oser l'aventure* dans un non lieu situé entre celui de l'artiste et celui de l'artisane, entre l'écorce et l'arbre, afin de découvrir de nouvelles possibilités d'expressions et de créations. Avec *Secrets d'une passion*, l'artiste fait « écho aux désirs, aux intentions, aux motivations plus ou moins conscientes, mais profondes, qui sous tendent une production artistique continue chez les personnes qui choisissent une carrière professionnelle »⁷ dans le domaine créatif. La grille de lecture, chez Allain, n'est pas celle de la magie ou de la sorcellerie mais bien celle de la religion : dévotion chrétienne⁸ (une référence au rosaire refait continuellement surface dans mon esprit). Instant magique où le cerveau s'emballé, les matériaux, les couleurs, les formes, prennent vie dans une vapeur quasi spirituelle.

² Dans le pavillon canadien de la 52^e Biennale d'art contemporain de Venise (2007), l'artiste canadien David Altmejd propose, entre autres, *The Giant 2* (la seconde œuvre de l'artiste dans cette exposition) qui mesure 4,3 mètres assis sur le sol.

³ En 1971, Marie Hélène Allain termine son baccalauréat en arts plastiques, option sculpture, à l'Université du Québec à Montréal, anciennement l'École des beaux-arts de Montréal.

⁴ La plupart des œuvres présentées dans cette exposition ont été créées entre 2005 et 2008. L'œuvre intitulée *Ceci est un collier* a été réalisée sur une plus longue période, soit de 2000 à 2008.

⁵ Judicaël Lavrader, « L'art contemporain en Europe », *Beaux Arts magazine* (Boulogne, France), juillet 2008, p. 54.

⁶ Lettre manuscrite de Marie Hélène Allain, 3 février 2003.

⁷ Idem.

⁸ Marie Hélène Allain est membre de la communauté des Religieuses de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur.

Même après toutes ces heures, ces jours, ces semaines, ces années (37 années en date de 2008 !) à réfléchir et à travailler avec acharnement dans son atelier situé à Sainte-Marie-de-Kent au Nouveau-Brunswick, Marie Hélène Allain ne cesse, dans sa bulle solitaire, de remettre en question ses choix⁹, ses méthodes, son approche, son vocabulaire. Quand une sculpture cesse-t-elle de traiter uniquement de la notion du beau ? Quand devient-elle exclusivement décorative ? Qu'est-ce qui fait qu'une œuvre devient narrative, porteuse de message sociopolitique, déclancheuse de sensibilité ? Comment et quand l'œuvre devient-t-elle une stratégie ? Comment peut-on toujours avoir confiance en son génie créateur ? Comment peut-on toujours être aux aguets devant l'inconnu ? Quelle force intérieure nous permet de reconnaître que *créer*, c'est se confronter à la mort, au néant, au vide ? Comment en arrive-t-on à louer un projet sur lequel l'on a oeuvré avec passion pendant de longues périodes de temps ? Comment accepter la défaite sans découragement ? Comment reconnaître que l'œuvre est terminée ? Semblerait-il que la carrière d'un ou d'une artiste en arts visuels s'élabore à l'intérieur d'une problématique, d'un perpétuel questionnement, de multiples remises en question et d'hypothèses. La pratique de la plasticienne qu'est Allain n'y fait aucunement exception.

*Les artistes se sont souvent inspirés de mythes et de légendes, les restituant ou s'attachant à créer de nouveaux récits au plan visuel. Ce faisant, ils révèlent des lieux fantastiques, des états et des événements qui nous ouvrent sur d'autres sphères du réel.*¹⁰

La participation de Myriame El Yamani¹¹ à l'ouverture de l'exposition est significative. Telle une magicienne, cette conteuse nous transporte dans le monde du rêve et de l'enchantement, ces magnifiques fruits de l'imagination créatrice. En l'invitant à prendre part à son exposition, Marie Hélène Allain affirme que l'œuvre d'art peut être une sorte d'aventure, une sorte de parcours indéfini.

Luc A. Charette, directeur-conservateur

Notes biographiques

Marie Hélène Allain est née en 1939 à Sainte-Marie-de-Kent (N.-B.). Vers l'âge de dix ans, elle suit des cours d'art avec Jeanne Léger, une artiste locale. Après avoir complété sa douzième année, elle entre, à seize ans, au couvent des Religieuses de Notre-Dame du Sacré-Coeur où elle termine son noviciat. Elle prononce ses vœux temporaires en 1958 et ses vœux perpétuels en 1961. Par la suite, sa communauté religieuse l'encourage fortement à développer ses aptitudes dans le domaine des arts plastiques. De 1958 à 1959,

⁹ Créer en arts visuels consiste principalement à faire des choix.

¹⁰ Musée des beaux-arts du Canada, communiqué pour l'exposition *Un royaume enchanté*, 5 juillet-14 septembre 2008; www.beaux-arts.ca/francais/584.htm#exhib2406 (en date du 9 septembre 2008).

¹¹ Un vidéogramme de Paul Arseneau, documentant la performance de la conteuse Myriame El Yamani lors de l'ouverture de l'exposition, est présenté dans le cadre de l'exposition.

elle étudie à l'École normale et reçoit son brevet d'enseignement du ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick.

Désirant poursuivre ses études en arts visuels, elle complète, tout en enseignant, un baccalauréat ès arts à l'Université de Moncton (1966). À la même époque, elle suit des cours d'été non crédités en arts plastiques à l'Université Queen's, à Kingston (Ontario). En 1967, elle s'inscrit à l'École des beaux-arts de Montréal et y découvre la sculpture qui devient une passion. Elle termine, en 1971, son baccalauréat en arts plastiques, option sculpture, à l'Université du Québec à Montréal.

En 1978, Marie Hélène Allain fait un stage de huit mois en Europe. Elle passe six mois à Pietrasanta (Italie) pour se perfectionner en sculpture, puis deux mois à visiter des centres d'art européens. En 1987, elle fait un stage de cinq mois à Montréal consacré à diverses activités artistiques et, en 1990, elle se perfectionne pendant une année en France. Elle participe aussi à deux reprises, en 1990 et 1992, à la Conférence internationale de la sculpture.

Après avoir terminé son deuxième baccalauréat, elle partage son temps entre l'enseignement et la création. Elle enseigne pendant trois ans, à temps partiel, l'expression artistique dans les écoles publiques du comté de Kent. Ensuite, elle enseigne à temps partiel la sculpture et la didactique en expression artistique à la Faculté des sciences de l'éducation et à l'Éducation permanente de l'Université de Moncton jusqu'en 1979. Par la suite, elle se consacre entièrement à la sculpture sauf pour quelques années d'enseignement de la sculpture à l'Université du Québec à Montréal, en 1987, et au Département des arts visuels de l'Université de Moncton, en 1988 et 1989.

Bien qu'elle expose depuis 1972, ce n'est qu'en 1976 qu'a lieu, à la Galerie d'art de l'Université de Moncton, sa première exposition majeure. Elle a participé à près de 50 expositions, dont plus de 25 en solo, au Canada, en France, en Italie et aux États-Unis. Elle participa à l'Exposition Olympique du Nouveau-Brunswick présentée à la Place Bonaventure de Montréal en 1976, à l'exposition *Scultori e Artigiani in un Centro Storico* à Pietrasanta (Italie, 1978) et présenta des œuvres au Musée de Châtellerauld (France, 1991).

Ses sculptures font partie de plusieurs collections publiques et privées. Elle a réalisé des œuvres publiques dont celles pour le Market Square (Saint-Jean, 1983), la Galerie Restigouche (Campbellton, 1984), la Beaverbrook Art Gallery (Fredericton, 1985) et le Centre d'oncologie de l'Hôpital Dr-Georges-L.-Dumont (Moncton, 1994). Elle a également réalisé le Prix du public, intitulé *La vague*, décerné au Festival international du cinéma francophone en Acadie de 1993 à 1997. Sa production artistique comprend plus de 180 œuvres. Son objectif principal est de faire vivre la matière inerte et d'étudier la symbolique de la pierre en assemblage avec plusieurs autres matériaux. Elle affirme même que la sculpture est une vocation pour elle.

Marie Hélène Allain a été boursière du Conseil des arts du Canada et, à quelques reprises, de la province du Nouveau-Brunswick. En 1996, elle reçut le Prix Strathbutler pour

l'excellence dans les arts visuels au Nouveau-Brunswick et, en 1997, elle a remporté la médaille d'or, catégorie sculpture, aux Troisièmes Jeux de la Francophonie qui ont eu lieu à Madagascar, avec son oeuvre *Danser sa liberté*. En 2001, elle a remporté le Prix Éloïze pour l'artiste de l'année en arts visuels.

Elle a été l'une des trois principaux organisateurs de l'exposition rétrospective des arts visuels en Acadie lors du Congrès mondial acadien tenu en 1999. Ce fut la plus grande exposition d'arts visuels en Acadie avec environ 120 artistes et plus de 230 oeuvres couvrant l'histoire de la peinture, la sculpture, la gravure, la photographie et la céramique.

En 1994, Marie Hélène Allain fut le sujet d'un livre intitulé *Marie Hélène Allain : La symbolique de la pierre / The Symbolism of Stone*, publié aux Éditions d'Acadie. En 2008, Rodolphe Caron a réalisé le film documentaire *Marie Hélène Allain en dialogue avec la pierre*, co-produit par l'Office national du film et les Productions Appalaches.

Mot de l'artiste

L'ensemble de ma production artistique fut centré sur la force de la vie, exprimée sous formes diverses. Sont d'abord apparues des formes organiques taillées dans la pierre, elle-même première génératrice de vie. Ensuite elles ont éclaté, se sont détachées d'une forme mère et sont devenues autonomes à leur tour. Certaines des pièces apparentées sont restées juxtaposées. Fascinée par la variété des textures, j'ai porté mon attention sur des surfaces de pierres sculptées par l'érosion, l'usure ou l'oxydation. Entre-temps, un besoin d'assembler des pierres, de les rendre significatives dans leur rapport les unes aux autres ou avec d'autres matériaux, s'était manifesté et avait suscité un nouveau processus. Par la suite, les assemblages comme les juxtapositions ont pris de l'ampleur et se sont transformés en installations. Ajoutons que des matériaux choisis pour leurs caractéristiques propres étaient devenus des symboles éloquents; c'est ainsi que j'ai commencé à explorer la symbolique.

Dans cette exposition, j'ai voulu réunir dans un grand jardin conçu expressément pour eux, des créateurs et des amateurs d'art visuel, quelles que soient leurs différences. Par le biais de mes oeuvres, je me suis permis des petits clin d'oeil. En effet, les neuf premières sculptures ont été conçues dans la joie de recevoir des amis dans ma cour. Mais comme il arrive souvent dans une ambiance de détente, des questions plus sérieuses ont fini par surgir. Entre autres, une réflexion sur la fécondité de l'art. De là, j'ai bifurqué sur les grains de semence qui fécondent les créations artistiques.

Quelles sont donc ces aspirations, au coeur de mes amis artistes, qui sous-tendent une carrière vouée entièrement à la création ? Sondez avec moi les secrets des grains...

Liste des œuvres

Inutile gratuité

1. *Les collectionneuses*, épaves de béton armé et gabbro (3 unités), 62 x 170 x 60 cm 2005.
2. *Ceci est un collier*, travertin de Tivoli, Italie, bois peint, fer oxydé et tissu synthétique, 137 x 107 x 60 cm, 2000-2008,
3. *Le crapaud du jardin*, marbre de Phillipsburg, Qc. et fer oxydé, 80 x 40 x 26 cm, 2006.
4. *Des z'elles et des z'eux*, granit de Saint-Jean, N.-B., granit de Stanstead, Qc., marbre de Phillipsburg, Qc., marbre d'Italie et fer galvanisé, 100 x 60 x 50 cm, 2006.
5. *Ça passe et ça casse*, calcaire d'Indiana, É.-U. et bois, 130 x 30 x 26 cm, 2006.
6. *Un beau vase!*, granit de Vermillion Bay, On. et fer oxydé, 172 x 34 x 20 cm, 2005-2008.
7. *La bijouterie des oiseaux*, travertin de Tivoli, Italie, calcaire d'Arbois, France et cuivre, 158 x 66 x 33 cm, 2005 à 2008.
8. *Couple en affaires*, calcaire de Saint-Marc-des-Carières, Qc., grès du Nouveau-Brunswick, calcaire de France, calcaire d'Indiana, É.-U., fer oxydé et troncs de merisier, 240 x 70 x 50 cm, 2008.

Secrets d'une passion (installation)

9. *Trois grains*, calcaire de Saint-Marc-des-Carières, Qc. et fer oxydé, 30 x 170 x 90 cm, 2008.
10. *Deux grains*, travertin d'Italie, bronze et cuivre, 36 x 130 x 50 cm, 2008.
11. *Deux grains verts*, grès du N.-B. et fer oxydé, 36 x 100 x 46 cm, 2008.
12. *Deux grains et médaillon*, marbre du Vermont, É.-U., calcaire de Missisquoi, Qc. et aluminium, 30 x 190 x 100 cm, 2008.
13. *Un grain*, grès du N.-B. et fer oxydé, 44 x 58 x 44 cm, 2008.
14. *Trois grains et bois de croix*, pierres agglomérées, bois pétrifié ramassé au N.-B. et fer oxydé, 28 x 60 x 68 cm, 2008.